

Livre d'Isaïe, chapitre 11

En ce jour-là,

¹ Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines.

² Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur

³ – qui lui inspirera la crainte du Seigneur.

Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs.

⁴ Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant.

⁵ La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins.

⁶ Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.

⁷ La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte.

Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.

⁸ Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main.

⁹ Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

¹⁰ Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

Psaume 71

En ces jours-là fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des temps.

¹ Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice.

² Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux !

⁷ En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes !

⁸ Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

¹² Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours.

¹³ Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie.

¹⁷ Que son nom dure toujours ; sous le soleil, que subsiste son nom !

En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent bienheureux !

Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 15

Frères,

⁴ tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance.

⁵ Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus.

⁶ Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ.

⁷ Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.

⁸ Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ;

⁹ quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture : C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom.

Alléluia. Alléluia. Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu. **Alléluia.**

Évangile selon saint Matthieu, chapitre 3

(Fin du ch 2 : Retour d'Égypte et établissement à Nazareth)

¹ En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée :

² « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

³ Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe :

Voix de celui qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

⁴ Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau,
et une ceinture de cuir autour des reins ;
il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage.

⁵ Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain
se rendaient auprès de lui,

⁶ et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés.

⁷ Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême,
il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?

⁸ Produisez donc un fruit digne de la conversion.

⁹ N'allez pas dire en vous-mêmes : “Nous avons Abraham pour père” ;
car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.

¹⁰ Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres :
tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.

¹¹ Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion.

Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi,
et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales.

Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

¹² Il tient dans sa main la pelle à vanner,
il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ;
quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

¹³ Alors Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui.

Remarques sur le vocabulaire grec employé

Isaïe 11

Le verset 2 liste six dons de l'Esprit, le dernier étant piété / εὐσέβεια traduit par crainte du Seigneur. Le verset 3 en ajoute un septième, crainte du Seigneur / φόβου θεοῦ.

Évangile, v1

Jean-Baptiste paraît ou arrive / παράγινωμι après les mages qui arrivent à Jérusalem [Mt 2,1] et avant Jésus qui arrive de Galilée [Mt 3,13]. Ce sont les seules occurrences de ce verbe en Matthieu.

Proclamer / κηρύσσω : Ce verbe a donné le mot kérygme, profession de foi fondamentale des premiers chrétiens qui se compose de trois énoncés essentiels : Jésus-Christ est le Messie, le fils de Dieu ; il est ressuscité, et celui qui parle en rend témoignage personnellement ; appel à la conversion.

Le "désert de Juda" est mentionné dans l'en-tête du psaume 63 (seule occurrence). Invitation à le lire ? *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau...*

v2

Matthieu utilise l'expression Royaume des cieux 23 fois, pas d'autres occurrences dans la Bible. Les autres évangélistes parlent de Royaume de Dieu.

Le verbe se convertir ou se repentir / μετανοέω n'est pas utilisé dans le pentateuque.

v3

Parole / ῥήθεις est le participe aoriste passif du verbe dire / λέγω, dont le substantif est logos (masculin).

La voix / φωνή est un substantif féminin.

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » [Is 40,1-5].

v4

Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau (ou cuir / δερμάτινος) et les en revêtit (verbe correspondant à vêtement / ἔνδυμα) [Gn 3,21].

Le mot ceinture / ζώνη est dans la première lecture sous la forme du verbe ceinturer / ζώννυμι [Is 11,5]. Vous mangerez ainsi : la ceinture / περιζώννυμι aux reins / ὀσφύς, les sandales / ὑπόδημα aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur [Ex 12,11].

Le roi dit : "Quel était l'aspect de l'homme qui est monté à votre rencontre et vous a dit ces paroles ?" Ils dirent : "Un homme vêtu de poils, avec une ceinture de cuir autour des reins." Et il dit : "C'est Élie le Tishbite !" [2 R 1,8].

De même qu'un homme s'attache une ceinture / (περίζωμα = ζώνη + préfixe) autour des reins / ὀσφύς, de même je m'étais attaché toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda – oracle du Seigneur, pour qu'elles soient mon peuple, mon renom, ma louange et ma parure. Mais elles n'ont pas écouté ! [Jr 13,11].

Les sauterelles / ἄκρίς arrivent avec la 8^e plaie d'Égypte [Ex 10] avant 3 jours de ténèbres (9^e) et la mort des premiers-nés (10^e). Certaines sont une nourriture autorisée [Lv 11,22].

Qu'elle est douce à mon palais ta promesse : le miel a moins de saveur dans ma bouche ! [Ps 118, 103]

Le substantif correspondant à l'adjectif sauvage est champ / ἄγριος : *De lui-même, il (le sol) te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs.* [Gn 3,18]. On peut aussi comprendre sauvage comme non cultivé, venant du ciel.

v5

1^{re} occurrence de région du Jourdain : *Loth leva les yeux et il vit que toute la région du Jourdain était bien irriguée. Avant que le Seigneur détruisît Sodome et Gomorrhe, elle était comme le jardin du Seigneur, comme le pays d'Égypte, quand on arrive au delta du Nil. Loth choisit pour lui toute la région du Jourdain et il partit vers l'est. C'est ainsi qu'ils se séparèrent* [Gn 13,10-11].

se rendaient auprès de lui : littéralement, *sortaient* / ἐκπορεύομαι vers lui.

v6

Littéralement : le fleuve / ποταμός Jourdain. *Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin* [Gn 2,10].

Reconnaître ou confesser, rendre grâce, bénir / ἔξομολογέω (68 occurrences dans les psaumes)

v7

L'expression *engeance de vipères* est reprise deux autres fois [Mt 12,34 ; 23,33]. Le substantif *engeance* vient du verbe *engendrer* / γεννάω qui veut dire naître au passif, et n'a pas en grec de connotation négative.

Le mot *vipère* / ἔχιδνα n'est utilisé que deux autres fois dans la Bible [Lc 3,7 ; Ac 28,3]. La première lecture (septante) utilise le mot *aspic* / ὄσπις.

Le mot *colère* / ὀργή est fréquent dans les psaumes. Matthieu ne l'utilise qu'ici.

v8

Le substantif *conversion* / μετάνοια n'est utilisé par Matthieu qu'ici et au verset 11. Comme le verbe correspondant (v2), il est inutilisé dans le Pentateuque.

v9

Surgir ou se lever / ἐγείρω : c'est un verbe de résurrection.

En hébreu, *pierre* / λίθος est יָדָן (eben), père est אָב (ab = début du mot Abraham), fils est בֶּן (ben). Ce jeu de mots est incompréhensible pour un public grec ne connaissant pas l'hébreu.

v10

Le mot *cognée* / ἄξινη est phonétiquement proche de l'adjectif *digne* / ἄξιος du verset 8

L'image est longuement reprise plus loin [Mt 7,17-20].

v11

Le mot traduit par digne / ἱκανός est un substantif qui veut dire suffisant (par l'intelligence, le talent, la puissance), sans rapport avec l'adjectif digne / ἄξιος du verset 8.

Littéralement : de porter / βαστάζω ses chaussures / ὑπόδημα. *Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha [Jn 19,17].*

Marc, Luc et Jean parlent de "délier la courroie de ses sandales". La veuve retire la sandale / ὑπόδημα du beau-frère qui ne veut pas d'elle [Dt 25,9].

v12

La pelle à vanner / πτύον est un hapax [repris en Lc 3,17]. Le verbe nettoyer / διακαθαρίζω (= purifier complètement) également.

En Égypte, les hébreux devaient ramasser de la paille / ἄχυρον pour faire des briques [Ex 5,7-18]. Les consonnes de ce mot sont un chi et un rho, initiales du Christ. Comme en français, le alpha grec peut être un préfixe privatif (exemple : a-phone). Jeu de mot signifiant ?

Brûler / κατακαίω, ou plutôt brûler complètement, se consumer (c'est le verbe brûler avec le préfixe cata). *L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » [Ex 3,2-3].*

Qui ne s'éteint pas / ἄσβεστος est un adjectif très rare dans la Bible [autres occurrences : Mc 9,43 ; Lc 3,17].

Quelques citations des Pères de l'Église

Ces citations sont extraites de la « Catena Aurea », la chaîne d'or que l'on trouve en intégralité [sur internet](#). C'est une compilation réalisée par Thomas d'Aquin des commentaires des Pères de l'Église sur les quatre évangiles, classés verset par verset.

Remi. Le royaume des cieux se prend dans quatre sens différents : pour le Christ dans ce passage de saint Luc : "Le royaume de Dieu est au dedans de vous" (Lc 17) ; pour la sainte Écriture dans cet autre ; "Le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en portera les fruits" (Mt 21) ; pour la sainte Église dans cet endroit : "Le royaume de Dieu est semblable à dix vierges" (Mt 25) ; enfin, pour le céleste séjour dans ces paroles de Jésus-Christ : "Il en viendra beaucoup d'Orient et d'Occident et ils s'asseoiront dans le royaume des cieux." Or, cette expression peut avoir ici toutes ces différentes significations.

S. Grég. (hom. 7 sur S. Matth.) On sait que le Fils unique de Dieu est appelé le Verbe du Père, d'après ce passage du même Évangéliste : "Au commencement était le Verbe." Or, nous voyons par notre manière de parler que la voix résonne pour que la parole puisse être entendue : Jean, précurseur du Sauveur, est donc appelé la voix, parce qu'il est la voix mystérieuse que fait entendre aux hommes le Verbe du Père.

S. Chrys. (sur S. Matth.) La voix par elle-même est un son confus et indéterminé qui ne dévoile aucun secret du coeur ; elle indique seulement que celui qui élève la voix veut exprimer une pensée. Mais c'est à la parole seule qu'il appartient de révéler les mystères de l'âme. Il y a encore cette différence que la voix est commune aux hommes et aux animaux, tandis que la parole est le partage exclusif des hommes. Jean est donc appelé la voix et non pas la parole, parce que Dieu ne l'a point choisi pour faire connaître l'économie de ses conseils, mais uniquement pour annoncer qu'il méditait quelque grand dessein en faveur des hommes ; ce n'est que par son Fils qu'il a dévoilé par la suite dans toute leur clarté les mystérieux desseins de sa volonté divine.

Rab. Cette expression : "La voix de celui qui crie," nous révèle toute la force de la prédication de saint Jean. Le cri de la voix se produit dans trois circonstances : lorsqu'on s'adresse à une personne éloignée, lorsque cette personne est sourde, lorsqu'on parle sous l'impression d'un vif sentiment d'indignation, et ces trois circonstances se réunissaient dans l'état du genre humain.

La Glose. Jean est donc comme la voix de la parole qui crie, car c'est la parole qui se fait entendre par le moyen de la voix, c'est-à-dire Jésus-Christ par Jean-Baptiste.

S. Hil. (Can. 2 sur S. Matth.) Le prédicateur du Christ se revêt des dépouilles des animaux immondes, auxquels les Gentils sont trop semblables, et en devenant le vêtement du prophète ils sont purifiés de tout ce que leur vie contenait d'impur ou d'inutile. La ceinture dont ses reins sont entourés, est la préparation efficace à toute sorte de bonnes œuvres, et la disposition où nous devons être de remplir toute espèce de ministère auquel Jésus-Christ nous appelle. Il choisit pour nourriture les sauterelles qui nous fuient et s'envolent successivement à chaque pas que nous faisons. Ainsi notre volonté vagabonde se trahissant dans l'extérieur léger de nos corps, nous emportait et nous rendait inabordables et inaccessibles à toute parole, vides de bonnes œuvres, murmurateurs et inconstants ; mais nous sommes devenus maintenant la nourriture des saints, la société des prophètes, nous sommes du nombre des élus, et le doux miel que nous devons leur offrir ne vient pas des ruches de la loi, c'est un miel sauvage recueilli sur les arbres des forêts.

Remi. Le baptême de Jean figurait la conduite que tient l'Église à l'égard des catéchumènes ; on catéchise les enfants pour les rendre dignes du sacrement de baptême ; ainsi Jean donnait le baptême, afin que ceux qui le recevaient méritassent par une vie vraiment pieuse le baptême de Jésus-Christ. Il baptisait dans le Jourdain pour ouvrir la porte du royaume des cieux dans le même endroit qui avait ouvert aux enfants d'Israël l'entrée de la terre promise.

Isid. (Liv. des Etymol. ou des Origines, liv. 8, chap. 4.) Les Pharisiens et les Sadducéens sont divisés entre eux. Le nom de Pharisiens, d'étymologie hébraïque, signifie divisé, parce que les Pharisiens mettent au-dessus de tout la justice qui vient des traditions et des observances légales ; ils sont donc regardés comme divisés du reste du peuple par cette manière d'entendre la justice. Le nom de Sadducéen veut dire juste et ils se donnent ainsi un nom qu'ils ne méritent pas, eux qui nient la résurrection des morts et qui prétendent que l'âme meurt avec le corps. Ils n'admettent que les cinq livres de la loi, et rejettent les oracles des prophètes.

S. Chrys. (sur S. Matth.) Tel qu'un médecin habile qui voyant un malade, connaît à la couleur seule de son visage la nature de sa maladie ; ainsi Jean-Baptiste découvre aussitôt les pensées mauvaises des Pharisiens qui s'approchent de lui ; ils disaient probablement en eux-mêmes : Allons, confessons nos péchés ; il ne nous impose aucune œuvre difficile, faisons-nous baptiser, et nos péchés nous seront pardonnés. Insensé, lorsque l'estomac a digéré une nourriture corrompue, peut-il se passer de médecine ? Ainsi après la conversion, après le baptême, faut-il prendre les plus grands soins pour l'entière guérison des blessures que le péché a faites à l'âme. "Race de vipères," leur dit-il : en effet les morsures des vipères ont ce caractère particulier que celui qui en est atteint court aussitôt chercher de l'eau, et s'il n'en trouve pas, il meurt de sa blessure. Or saint Jean les appelle race de vipères, parce qu'après s'être rendus coupables de fautes mortelles, ils accouraient à son baptême pour échapper par l'eau, comme des vipères, au danger de mort qu'ils portaient en eux. Il les appelle encore race de vipères, parce que les vipères déchirent en naissant le sein de leurs mères, et que les Juifs, en ne cessant de persécuter les prophètes, ont aussi déchiré le sein de la Synagogue leur mère. Enfin les vipères ont un extérieur brillant et nuancé de diverses couleurs, tandis qu'au dedans elles sont remplies de venin ; et c'est ainsi qu'eux-mêmes offraient comme peinte sur leur visage toute la beauté de la vertu.

Rab. On distingue quatre espèces d'arbres : l'arbre complètement stérile et qui est la figure des païens ; celui qui porte des feuilles, mais pas de fruits, image de l'hypocrite ; celui qui a des feuilles, qui porte des fruits, mais des fruits vénéneux, symbole de l'hérétique ; enfin, celui qui est couvert de feuilles et produit de bons fruits, et qui représente les vrais catholiques.

S. Chrys. (sur S. Matth.) Comme personne ne peut donner un bien qui soit au-dessus de lui, ni faire un autre plus qu'il n'est lui-même, Jean-Baptiste ajoute : "C'est lui qui vous baptisera dans le feu et dans l'Esprit saint." Jean-Baptiste étant corporel ne peut donner un baptême spirituel ; il baptise dans l'eau qui est un corps. C'est le corps qui baptise avec un élément corporel ; le Christ, au contraire, est esprit parce qu'il est Dieu ; l'Esprit saint est lui-même esprit, l'âme est esprit aussi ; c'est donc l'esprit qui baptise avec l'esprit. Or, le baptême de l'esprit est souverainement utile, car l'esprit entrant dans l'âme l'embrasse, l'entoure comme d'un mur inexpugnable, et ne permet pas que les convoitises charnelles prévalent contre elle. Il n'empêche pas les désirs de la chair de naître dans l'âme, mais il garde l'âme pour l'empêcher d'y consentir. Le Christ est juge aussi, il baptise donc dans le feu, c'est-à-dire dans les tentations. Celui qui n'est qu'un homme ne peut baptiser dans le feu, car celui-là seul a le pouvoir de tenter, qui est assez puissant pour récompenser. Ce baptême de la tribulation ou du feu consume la chair et détruit en elle les germes de la concupiscence ; ce ne sont pas les peines spirituelles que la chair redoute, mais les peines corporelles ; aussi, Dieu n'épargne pas à ses serviteurs les tribulations de la chair, afin qu'étant dominée par la crainte des peines qu'elle éprouve, elle cesse de désirer le mal. Vous voyez donc que l'esprit repousse les concupiscences et ne permet pas qu'elles soient victorieuses, tandis que le feu en consume jusqu'aux racines.

S. Jér. Ou bien : "Dans l'Esprit saint et le feu," en ce sens que le feu c'est l'Esprit saint lui-même, car lorsqu'il descendit il se reposa sur chacun des Apôtres sous la forme de langues de feu... Et alors fut accomplie cette parole du Seigneur : "Je suis venu apporter le feu sur la terre," Ou bien peut-être, nous sommes baptisés actuellement dans l'Esprit saint, et nous le serons plus tard dans le feu, selon cette parole de l'Apôtre : "Le feu éprouvera l'ouvrage de chacun." -

S. Chrys. (sur S. Matth.) Il est donc évident que le baptême du Christ ne détruit pas le baptême de Jean, mais qu'il le renferme ; celui qui est baptisé au nom de Jésus-Christ reçoit les deux baptêmes de l'eau et de l'esprit ; car le Christ, qui était esprit, a pris un corps afin de pouvoir donner un baptême à la fois corporel et spirituel.

S. Chrys. (sur S. Matth.) L'aire c'est l'Église ; le grenier, le royaume du ciel ; le champ, le monde. Le Seigneur en envoyant comme des moissonneurs ses apôtres et les autres prédicateurs, a retranché du monde toutes les nations, et les a réunies dans l'aire de son Église. C'est là que nous devons être battus, vannés, comme le blé. Or tous les hommes se plaisent dans les jouissances charnelles comme le grain dans la paille ; mais le chrétien fidèle, et dont le fond du cœur est bon, à la plus légère atteinte de la tribulation laisse là les plaisirs des sens et court se jeter dans les bras du Seigneur ; au contraire, celui dont la foi est médiocre le fait à peine sous le poids de grandes tribulations. Pour l'infidèle qui est absolument dénué de foi, quelque grandes que soient ses épreuves, il ne pense pas à recourir à Dieu. Lorsque le grain a été battu, il est étendu sur l'aire, confondu avec la paille, et on a besoin de le vanner pour l'en séparer. C'est ainsi que dans une seule et même Église les fidèles sont confondus avec les infidèles. Or la persécution s'élève comme un souffle violent, afin que le van du Christ, en les agitant fortement, sépare entièrement ceux qui étaient déjà séparés par leurs œuvres. Et remarquez qu'il ne dit pas simplement : "Il nettoiera son aire," mais "il la nettoiera parfaitement ;" car il faut que l'Église soit éprouvée de mille manières avant d'être entièrement purifiée. Les Juifs sont les premiers qui l'ont pour ainsi dire vannée, puis sont venus les Gentils, et après eux les hérétiques ; l'Antéchrist viendra en dernier lieu. Lorsque le souffle du vent est faible, tout le grain n'est pas vanné ; il n'y a que les pailles les plus légères qui soient secouées, les plus pesantes restent sur l'aire. Ainsi qu'une légère tentation vienne à souffler, les plus mauvais seuls se retirent ; mais qu'une violente tempête s'élève, on voit disparaître ceux qui paraissaient les plus stables ; c'est pourquoi les grandes épreuves sont nécessaires à l'Église pour la purifier entièrement.

St Augustin, sermon 288, n° 2 à 4

Alors paraît Jésus : de Galilée il vient au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui. Par cette parole, Jean se déclare la voix. Jean est la voix. Et qu'est le Christ, sinon la Parole ? La voix doit d'abord se faire entendre pour qu'ensuite la parole soit comprise. Mais de quelle parole s'agit-il ? Écoute, il te le montre clairement : "Au commencement était la Parole et la Parole était près de Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout fut par elle et sans elle rien ne fut". Tout a été fait par la Parole, et Jean aussi. Quoi d'étonnant si la Parole s'est faite une voix ! Regarde : vois sur les rives du fleuve la Voix et la Parole : la Voix, c'est Jean, la Parole c'est le Christ.

... Qu'est-ce qu'une voix ? Qu'est-ce qu'une parole ? Si une parole n'avait pas de sens, ce ne serait pas une parole. Lorsqu'une voix ne fait que résonner sans faire entendre de sens, comme le son que fait entendre quelqu'un qui crie sans parler, c'est une voix, ce n'est pas une parole. ...Si tu cries, c'est une voix. Mais si tu dis : "Homme", c'est une parole Car j'ai dit de toute parole qu'elle veut dire quelque chose : il ne s'agit pas de vains sons qui n'apprennent rien.

Or en moi, dans le centre de mon cœur, dans le secret de mon âme, la parole est antérieure à la voix. La voix ne résonne pas encore dans ma bouche, et déjà la parole est née dans mon cœur. Mais pour que parvienne jusqu'à toi ce que j'ai conçu dans mon cœur, j'ai besoin de l'aide de la voix. Je sais ce que je veux dire, je l'ai présent à mon esprit, je cherche le terme pour l'exprimer ; avant que mes lèvres ne fassent entendre aucun son, la parole existe au-dedans de moi-même. La parole précède donc ma voix ; en moi vient d'abord la parole, ensuite la voix. Mais chez toi au contraire, ma voix doit venir d'abord frapper ton oreille pour que tu me comprennes, pour faire pénétrer la parole dans ton esprit. Si donc Jean est la Voix et le Christ la Parole, le Christ existe avant Jean, mais du point de vue de Dieu, par contre le Christ vient après Jean, mais de notre point de vue. C'est un grand mystère, frères ! ...

Dans ce mystère, Jean personnifie la voix, mais Il n'est pas seul à être la voix. Tout homme qui annonce la Parole est la voix de la Parole. Ce qu'est le son qui sort de notre bouche par rapport à la parole que nous portons dans notre cœur, toute âme aimante qui annonce la Parole l'est par rapport à cette Parole qui "était au commencement près de Dieu". Combien de paroles, ou plutôt combien de voix fait entendre la Parole conçue par notre cœur ! Combien de prédicateurs ont fait entendre la Parole demeurant auprès du Père ! Elle envoya les Patriarches, elle envoya les Prophètes, elle envoya tant et tant de hérauts pour l'annoncer !

La Parole demeurant près du Père envoya toutes ces voix et après ces voix envoyées devant elle, la Parole unique est venue en personne, comme portée par les ondes, dans sa voix, dans sa chair. Rassemble donc toutes ces voix qui précédèrent la Parole, réunis-les toutes dans la personne de Jean. Il portait la signification secrète et profonde de toutes ces voix. À lui seul, il en était la personnification mystérieuse et symbolique. C'est pourquoi il s'est dénommé avec raison : "la Voix", car il était comme le signe visible et le symbole de toutes les autres voix.